

Mornes étincelles

The Great Gatsby de Baz Luhrmann, États-Unis–Australie, 2013,
142 min

Nicolas Gendron

Cinéma et femmes

Volume 31, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69641ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2013). Compte rendu de [Mornes étincelles / *The Great Gatsby* de Baz Luhrmann, États-Unis–Australie, 2013, 142 min]. *Ciné-Bulles*, 31 (3), 60–60.



The Great Gatsby

de Baz Luhrmann

Mornes étincelles

NICOLAS GENDRON

Romantique avoué et maître de l'épate, l'Australien Baz Luhrmann irrite autant qu'il force l'admiration avec ses feux d'artifice cinématographiques. Son premier film, **Strictly Ballroom**, affichait déjà son goût pour la danse et la musique folles. **Romeo + Juliet**, franchement culotté, conviait avec bonheur les revolvers et autres anachronismes à bousculer Shakespeare, sur une trame sonore hallucinante qui allait faire école. Loin de renverser la tendance, **Moulin Rouge!** consacrait la formule de la pop au service d'une histoire d'amour tragique et immémoriale. Peu inspiré, son **Australia**, blquette entre un cow-boy et une aristocrate, visitait l'entre-deux-guerres non sans vouloir en mettre plein la vue.

À 50 ans, Luhrmann revient avec un cinquième long métrage, exposé laborieux sur les obstacles de l'amour bourgeois en terre d'Amérique. Les années 1920 démarrent à peine, l'alcool coule encore à flots et la Grande Crise n'est qu'un lointain présage. Discret personnage de Wall Street, Nick Carraway (Tobey Maguire) s'installe à Long Island, à l'ombre d'un richissime voisin qui invite tout New York à des fêtes privées sans vraiment y assister. Ce Jay Gatsby (Leonardo

DiCaprio), le magnifique en question, se rapprochera de Carraway avec l'idée obsédante de revoir la cousine de ce dernier, la menue Daisy Buchanan (Carey Mulligan), mariée malgré elle après le départ de Jay pour la guerre. Mais le bonheur des retrouvailles sera de courte durée. Presque impossible de revivre le passé.

Pour ceux et celles qui considèrent *The Great Gatsby* de Francis Scott Fitzgerald comme un grand roman américain, un incontournable du XX^e siècle, l'adaptation étourdissante et exsangue qu'en propose Luhrmann aura tôt fait de les ramener à leur bibliothèque. D'entrée de jeu, il faut avouer que la 3D n'aide ici en rien le film à suivre au plus près ses enjeux, gonflant les décors et les costumes, pourtant remarquables, telle une guimauve à la Disney, aplatissant les émotions déjà guindées de ses protagonistes. Ceci expliquant en partie cela, rarement coup de foudre aura-t-il paru aussi emprunté, fabriqué dans une usine à rêves éveillés. Les acteurs en sont quittes pour avoir l'air dépassés par la technique. Dans un procédé similaire à celui utilisé dans **Life of Pi**, on simplifie à outrance la narration, Nick se confiant à son psy dans un échange qui donnera naissance à son roman sur Gatsby. Un *flash* pratique sur papier, mais qui vide Carraway de sa substance dramatique, voire de sa nature d'observateur.

Dans l'adaptation la plus connue du livre, celle de Jack Clayton datée de 1974, le scénario de Francis Ford Coppola demeurait bien sage, presque trop respectueux de sa matière originelle, mais les interprétations mystérieuses de Robert Redford et de Mia Farrow nimbaient le film d'une aura de légende. La version 2013, même si elle s'étire sur près de 2 h 30, précipite l'essentiel au profit du charleston et du fox-trot à la sauce Jay-Z. La rencontre de Daisy et Gatsby et l'enfance difficile de ce dernier sont réduites à des vignettes sans saveur qui esquivent et l'étincelle amoureuse et le dilemme lui-même. L'argent peut-il tout acheter, jusqu'aux sentiments? Le bonheur est-il forcément douloureux ou ne s'épanouit-il que dans le confort? On connaît la chanson, mais c'est la moelle sacrificielle de Gatsby qui devrait logiquement en réinventer la mélodie. Dommage puisque les moments de bascule du roman sont escamotés; les personnages de l'ombre, ceux par qui le malheur arrive, réduits à des figures de passage. Quand Nick se retrouve seul pour pleurer son ami, sans même une once de sympathie du public, on se demande à quoi auront servi toutes ces bulles et, plus ironiquement, si Luhrmann, à l'instar de ses héros bourgeois, ne s'est pas laissé tenter à jouer avec nos sentiments sans se soucier du reste... Évanouies, les étincelles. ▀



États-Unis-Australie / 2013 / 142 min

RÉAL. Baz Luhrmann **SCÉN.** Baz Luhrmann et Craig Pearce, d'après le roman de Francis Scott Fitzgerald **IMAGE** Simon Duggan **MUS.** Craig Armstrong **MONT.** Jason Ballantine, Jonathan Redmond et Matt Villa **PROD.** Lucy Fisher, Catherine Knapman, Baz Luhrmann, Catherine Martin et Douglas Wick **INT.** Leonardo DiCaprio, Tobey Maguire, Carey Mulligan, Joel Edgerton, Isla Fisher, Jason Clarke **DIST.** Warner Bros. Canada